

Les aventures de Pierre Théberge

Chantal Boulanger

Number 119, Spring–Summer 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88266ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulanger, C. (2018). Review of [Les aventures de Pierre Théberge]. *Espace*, (119), 103–103.

Nicolas Mavrikakis,
Les aventures de Pierre Théberge :
l'homme qui a osé exposer Tintin au musée

Montréal, Éditions Varia, 2017, 279 p.
Ill. noir et blanc, Fra.



Bien connu comme critique d'art, essayiste, journaliste et commissaire, Nicolas Mavrikakis propose une biographie de Pierre Théberge, directeur de musées, conservateur et critique; un personnage de premier plan qui a joué un rôle majeur dans le développement des musées canadiens. Les propos de l'auteur, en introduction, sont éclairants quant à la teneur de l'ouvrage. Il y est question de la démocratisation de la culture, du rôle des musées et des stratégies adoptées par ceux-ci pour aller à la rencontre des publics. Successivement directeur du Musée des beaux-arts de Montréal (1986-1997) et du Musée des beaux-arts du Canada (1998-2009), Pierre Théberge a écrit un chapitre majeur de l'histoire de l'art en élargissant le mandat du musée et sa fonction didactique à divers champs culturels. Ayant travaillé avec des artistes canadiens et étrangers d'envergure, il aura également contribué à enrichir les débats sur les enjeux esthétiques et intellectuels de l'art des années 1960-1970, dans un Québec alors plutôt replié sur lui-même. Figure novatrice, il croit à l'importance des musées pour la construction d'une identité culturelle à la portée de tous.

Sur la couverture de l'ouvrage, une photo de Pierre Théberge, réalisée par l'artiste Michael Snow, le présente en position d'observateur,

de regardeur, métaphore de son action, de son engagement. L'articulation du livre en huit chapitres offre une galerie de portraits qui épousent le parcours d'un homme passionné par le travail de l'historien de l'art. Un premier portrait le présente en conservateur responsable de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada où il œuvre à la diffusion des artistes d'ici à l'étranger et s'inscrit dans les grandes manifestations internationales telles, La Biennale de Venise en 1976; l'exposition Michael Snow au Centre Georges Pompidou en 1978-1979; ou l'événement *O Kanada*, à Berlin, en 1982. Soucieux d'étoffer la réflexion sur l'art qui se fait, Théberge met en valeur le travail de jeunes artistes novateurs qui explorent des avenues inédites. Il présente ainsi une sélection de films expérimentaux et des concerts produits par des artistes à la VI^e Biennale des jeunes artistes au Musée d'art moderne à Paris. « Nous avons voulu libérer le musée de l'enfermement bourgeois dans lequel il était pris... nous étions alors coupés du monde moderne dans lequel nous vivions », dira-t-il. Il travailla notamment avec l'artiste conceptuel Les Levine, un précurseur dans le domaine des arts médiatiques, avec Joyce Wieland qui proposait une vision renouvelée de la « canadienneté » et Michael Snow dont le travail implique le spectateur dans un processus d'analyse des constituantes de l'œuvre.

Les facettes de sa personnalité sont multiples. En 1986, à la direction du Musée des beaux-arts de Montréal, il s'emploiera à « casser le moule du conservatisme » dans lequel cette institution était enlisée depuis des décennies. Avec son exposition *Le Musée imaginaire de Tintin*, il souhaite donner aux gens le sentiment que le musée est accessible. Par cette exposition, il questionne la mission de l'institution muséale en formulant une interrogation fondamentale : quels sujets l'histoire de l'art peut-elle aborder? Cette exposition a révolutionné la vision que le public avait d'un tel type de musée. À l'instar d'autres musées dans le monde, Pierre Théberge contribue à repenser en profondeur l'institution muséale. Ouvert à l'art populaire, au cinéma d'animation, à la bande dessinée, il inscrit le MBAM dans la contemporanéité, à l'image de l'évolution de la muséologie en occident. Cette ouverture à d'autres pratiques ne va pas sans écueils. « C'est la question des artistes dits mineurs qui se pose »,

et elle se posera, en 1984, de manière toute particulière avec l'exposition *Bouguereau*. Certains y voyaient un artiste secondaire, d'autres lui attribuaient les qualités d'un certain académisme.

Cette confrontation aura formulé avec encore plus d'acuité la question du mandat des musées : « doivent-ils être uniquement des lieux de consécration ou doivent-ils aussi incarner des espaces de remémoration et d'explication du passé ? À cet égard, Théberge a joué d'audace et bonifié la mission didactique du musée. Dans sa grande exposition *Les années 20 : l'âge des métropoles* (1991), la notion d'avant-garde n'y est pas uniquement associée au dadaïsme et au surréalisme, elle y est déclinée dans un large spectre incluant les arts décoratifs, l'urbanisme, l'architecture. Avec l'exposition *Beauté mobile : un siècle de chefs-d'œuvre automobile* (1992), la démocratisation de la culture aura engendré la controverse. On lui reprochait de verser dans le populisme et d'empiéter sur le mandat d'autres institutions, tel le Musée de la civilisation. Mais pour le directeur, la beauté réside autant dans le *design* des voitures que dans les canons dictés par la modernité. Il s'agissait de secouer ce conservatisme « qui faisait qu'on pouvait admirer... un carrosse du XVIII^e siècle, mais pas une auto de 1925 ».

L'ouvrage révèle un homme profondément engagé. Si son action a souvent engendré des polémiques, elle aura contribué à rendre accessibles les grandes problématiques de l'art ancien et contemporain. La mission de Pierre Théberge en fut une d'éducateur : faire voir la diversité des pratiques artistiques, ouvrir la grande culture à l'art populaire et inscrire d'autres manifestations artistiques telles le *design* ou l'architecture dans un univers culturel en pleine mutation. Dans une sélection d'une dizaine d'écrits, réalisés entre 1966 et 1990, et réunis par Nicolas Mavrikakis¹, il analyse des œuvres porteuses de nouveaux questionnements.

– Chantal Boulanger

1. Pierre Théberge, *Écrits et entretiens sur l'art*, textes rassemblés par Nicolas Mavrikakis, Montréal, Éditions Varia, 2017, 208 p., Ill. noir et blanc.